

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 309-325.

Sensibilisation et éducation pour une
Afrique en devenir dans *Phèdre* de Jean RACINE
et *Abraham sacrifiant* de Théodore BÈZE

Dr Farmata LÔ
farmata.lo@uam.edu.sn
Université Amadou Mahtar MBOW de Dakar
&
Dr Demba LÔ
ndouppeulo@gmail.com
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé : Le caractère intemporel et universel de la littérature antique et classique leur attribue une valeur éducative. Chaque peuple éprouve ainsi la nécessité d'en puiser pour se construire. L'Afrique, étant une société en construction, est forcément en recherche d'une source, d'un savoir et de modèles pour gagner le pari de l'éducation en vue d'un développement basé sur l'humain. Les lois divines et humaines qu'enseignent Bèze et Racine dans *Abraham sacrifiant* et *Phèdre* aident, à bien des égards, à bâtir cette société sur des valeurs sûres. Hippolyte, Thésée et Phèdre, ou encore Sarah et Abraham, portent des marqueurs qui ont bien initié l'idée de mondialisation par leur posture de héros ou d'anti héros reflétant l'image de n'importe quel être humain.

Abstract : The timeless and universal nature of ancient and classical literature gives them an educational value. Each people thus feels the need to draw from it to build themselves. Africa, being a society under construction, is necessarily in search of a source, knowledge and models to win the challenge of education for a development based on humanity. The divine and human laws taught by Beza and Racine in *Abraham Sacrificing* and *Phaedrus* help, in many ways, to build this society on sound values. Hippolytus, Theseus and Phaedrus, or even Sarah and Abraham, bear markers that have indeed initiated the idea of globalization by their posture as heroes or anti-heroes reflecting the image of any human being.

Mots-clés : Développement, devenir, éducation, modernité, valeurs.

Keywords : Development, education, future, modernity, values.

INTRODUCTION

Dans un monde en perpétuelle évolution, et qui s'inscrit dans une ère de modernité opérée à tous les niveaux des États, tenter de vivre à la marge des autres devient une utopie qui reléguerait toute nation à sa simple expression. Cependant, la véracité d'un tel constat ne saurait nous laisser engager l'Afrique dans une ouverture ou dans une ambition mal réfléchie. C'est dire que cette Afrique pour le devenir de laquelle nous réfléchissons doit se prémunir d'un certain nombre de mécanismes pour réussir à se faire une place de choix dans le rendez-vous des nations. C'est sous cet angle que nous inscrivons l'étude de *Phèdre* de Jean Racine et d'*Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze, afin de distiller les marqueurs de l'éducation que leurs producteurs ont mis en exergue pour éveiller leur lecteur, car il semblerait que les éléments sensibilisateurs que nous y trouvons ressemblent à plusieurs pratiques éducatives africaines, en général, et sénégalaises en particulier. En engageant une telle étude, nous partons du postulat que le devenir de l'Afrique ne sera une réussite pour ses populations que si nous l'encadrons avec son patriotisme culturel et cultuel.

1. LES MARQUEURS DE L'ÉDUCATION

La question de l'éducation en Afrique pose problème et son organisation au sein de la société constitue aussi un frein au développement. En effet, c'est seul par l'exemple ou l'expérience que ce problème peut être résolu, c'est-à-dire par la conception de modèles qui inspireront les gens, d'aujourd'hui et de demain, à travers, par exemple, la littérature (particulièrement le théâtre) qui est intemporelle. Ce lien se conçoit, car le lecteur a une relation avec le texte et ici, avec les personnages de Bèze et Racine¹ qui ont en commun le fait d'être jeune, d'où l'intérêt de parler d'éducation en s'intéressant à eux. Respectivement, le lecteur les imite ou renie leur comportement et leur vécu ; ceci étant voulu par les auteurs. Racine confirme cela : « C'est là proprement le dû que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer, et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toute chose. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes »². Bèze, en éduquant par l'exemple, puise dans une réalité prophétique célèbre qui sert toujours pour l'éducation, surtout de la jeunesse, en rappelant :

¹ Il s'agit de Hippolyte et Isaac qui sont des personnages très jeunes et les héros des pièces qui constituent notre corpus : *Abraham sacrifiant* et *Phèdre*.

² Jean Racine, *Phèdre*, édition en ligne, publiée par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2015, p.4.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 309 à 325 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Sensibilisation et éducation pour une Afrique en devenir dans *Phèdre* de Jean RACINE et *Abraham sacrifiant* de Théodore BÈZE

Dr Farmata LÔ & Dr Demba LÔ

« Mais entre tous ceux qui nous sont mis en avant pour exemple au ciel Testament, je trouve trois personnages, auxquels il me semble que le Seigneur a voulu représenter ses plus grandes merveilles, à savoir, Abraham, Moïse, et David : en la vie desquels si on se mirait aujourd'hui, on se connaîtrait mieux qu'on ne fait »³.

C'est ainsi qu'il se sert de son art pour devenir un éducateur des générations par sa fiction où il a « changé quelques petites circonstances de l'histoire, pour [l]'approprier au théâtre »⁴.

Plaire et instruire était ainsi la devise des écrivains classiques. Cette instruction a toujours reposé sur un enseignement de la vie en société à partir d'exemples (de héros et d'anti-héros) qui contribuent à former l'homme idéal ou « l'honnête homme » qui est apte à faire développer, au-delà de son pays, le monde, et au-delà de son époque, toutes celles qui suivent. Ainsi, si l'Afrique cherche un Devenir qui signifie une progression vers le développement à partir de l'éducation pour former l'homme idéal, « cultivé sans être pédant, distingué sans être précieux, réfléchi, mesuré, discret, galant sans fadeur, brave sans forfanterie »⁵ c'est-à-dire « l'honnête homme [qui] se mesure par une élégance à la fois extérieure et morale qui ne se conçoit que dans une société très civilisée et très disciplinée »⁶, elle peut, sans nul doute puiser dans cette source littéraire intemporelle où Bèze et Racine sensibilisent bien leurs lecteurs.

Si l'éducation est la clé de la réussite, y contribuer est ou doit être l'objectif de chaque acteur de la société. Le précepte des auteurs qui nous inspirent : « docere, movere, placere » (enseigner, émouvoir, plaire) renseigne sur le rôle de Racine et de Bèze, car le « movere » est le devoir d'éducation de l'auteur qui a un œil éternellement vivant pour paraphraser Jean Starobinski⁷. La littérature humaniste et classique joue ainsi un rôle de mise en garde, de sensibilisation, d'interprétation et d'évaluation de cette société même qui lui donne matière à travailler ; surtout dans le texte théâtral qui imite totalement l'action de l'homme. C'est ce dispositif dont use Racine pour enseigner, dans son œuvre, à une société qui tendait vers une modernité, mais toujours évoluant dans une tradition, surtout empirique, avec des règles et des objectifs bien déterminés et très stricts et qui était dans une phase de construction, comme l'Afrique d'aujourd'hui. Lorsqu'il dit : « ... je n'en ai

³ Théodore de Bèze, *Abraham Sacrifiant*, publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Mars 2016, Aux lecteurs, salut à notre Seigneur, p. 5.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Collection Lagarde et Michard*, XVIIème siècle, Paris, Bordas, 1967, pp. 8-9.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Jean Starobinski, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, 1961.

point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci »⁸, parlant de sa pièce, il affirme son souhait d'inculquer à ses lecteurs le sens des bonnes actions.

Au moment où on cherche à revaloriser nos pensées, nos habitudes et comportements, en vue d'un développement rapide et durable, il est plus que nécessaire de puiser dans tous les domaines pour aboutir à des solutions rapides et efficaces. L'Afrique a ses valeurs qui semblent de plus en plus être perdues avec un souci de mondialisation, mais d'adaptation difficile. Cette insubordination aux valeurs mène souvent à une transgression des normes sociales. Si nous puisons dans l'actualité, normalement, il est défendu d'avoir des liaisons amoureuses entre les personnes issues d'une même famille ; cela est jugé comme un acte incestueux et c'est une débauche dans toutes les sociétés comme cela l'est entre Phèdre et Hippolyte. Ces antivaleurs présentent naturellement des conséquences entièrement négatives dans la mesure où elles sont nuisibles à la cohésion de la famille et, au-delà, de la société qui ne peut, en retour, que condamner le personnage. Phèdre est consciente de cette chose, mais elle passe outre et se plonge dans le bain de cette folle passion (fatalisme ou liberté ?) ; on pourrait, nous, parler de perversion chez cette bourgeoise. Cela donne l'occasion de mettre l'accent sur les abus des détenteurs de pouvoir en Afrique et ce que l'on pourrait y apprendre est que les questions de nos sociétés étant les mêmes, nous pouvons adopter les solutions proposées par d'autres.

Par ailleurs, développer l'Afrique passe par une prise de responsabilité pour ne pas aboutir à l'échec des gouvernants ou des gouvernés. Nos auteurs en appellent à cela dans leurs récits. Bèze voulait écrire une œuvre qui devait intéresser et servir à la société de son époque, de même que Jean Racine. La différence d'époque, de réalités sociales et tout d'abord de sources, n'enlève en rien le bien-fondé de leur analyse et son apport maintenant et plus tard. Le personnage de Phèdre est un mythe qui est utilisé par plusieurs auteurs dans leurs pièces depuis la Grèce antique jusqu'au XVII^{ème} siècle⁹ dans le même but d'éveiller sur les méfaits du mensonge par le personnage éponyme et l'importance de la responsabilité par celui de Thésée, par exemple. Certains auteurs comme Racine font d'elle le portrait d'une personne fautive, tandis que d'autres justifient sa faute ; ce qui signifie que nul n'est totalement coupable et chacun peut toujours retrouver le chemin du repentir et devenir meilleur. Le héros Abraham, Prophète en son état est, quant à lui, un personnage inspiré de la

⁸ Jean Racine, *Phèdre*, édition citée, p.5.

⁹ Pour comprendre cette évolution d'ordre littéraire, religieux, social, culturel et cultuel, lire Laura I. Pondea, *Phèdre de Racine : du labyrinthe mythique au chemin de Jérusalem*, Vol. 45, n° 3 (printemps 2005), pp. 311-318, publié par l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill pour son département d'études romanes.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 309 à 325 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

littérature religieuse et son histoire est une réalité, il est le « modèle biblique du croyant qui n'hésite pas à renoncer à tout pour obéir à la parole de Dieu »¹⁰. Chaque ordre est intemporel.

La période racinienne était une période classique pendant laquelle le Christianisme était développé et Racine rejoint, quelque part, Bèze dans son inspiration religieuse. Il est incontestable que plusieurs personnes ont remarqué l'introduction du Jansénisme dans la pièce de Racine qui a reçu une éducation religieuse et intellectuelle inspirée de cette doctrine. Ce fait marque une orientation intemporelle au texte du Classique. Il est à noter que le Christianisme était bien implanté en France depuis l'année 496 et qu'il a guidé la réflexion des auteurs occidentaux, tout au long des siècles. S'y ajoute l'imitation à l'Antiquité qui était un fait naturel au XVII^{ème} siècle, ce qui a permis à Racine de défendre : « Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un succès si heureux du temps d'Euripide, et qu'il ait encore si bien réussi dans notre siècle... »¹¹.

Dans cette imitation, il visait à instruire, tout comme l'Antique. Instruire consiste à faire acquérir des connaissances, amener quelqu'un à se modifier en lui faisant trouver des raisons de le faire et plaire désigne le fait de ressentir une attirance, un intérêt. En ce sens-là, Bèze et Racine utilisent une dimension divertissante pour capter l'attention du lecteur, d'où le jeu d'acteur sur lequel le dernier insiste beaucoup. L'enseignant trouve ici un bon moyen pour rendre un service double à ses apprenants en les éduquant car, l'éducation, qui « est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde »¹², est ce qui doit rester après qu'on a oublié ce qu'on a appris à l'école. Aussi bien Racine que Bèze usent de ce précepte et de cette méthode d'éducation pour sensibiliser la société et tirer un bilan, à la suite, sur les comportements des personnages, selon qu'ils respectent ou transgressent les normes sociales.

2. LES CONSÉQUENCES DE L'OBÉISSANCE ET DE LA TRANSGRESSION

Nous sommes dans un contexte de crise des valeurs, de crise identitaire, de pertes de repères, de conflits de générations, d'agissements de plusieurs groupes sociaux, de fragilisation des normes

¹⁰ Olivier Millet, « Exégèse évangélique et culture littéraire humaniste : Entre Luther et Bèze, l'Abraham sacrifiant selon Calvin », *Études théologiques et religieuses*, Année 1994, 69-3, p. 367.

¹¹ Jean Racine, *Phèdre*, édition citée, p.4.

¹² Cette pensée très célèbre sur l'éducation est de Nelson Mandela, acteur du développement, de la paix et de l'éducation en Afrique et dans le monde.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 309 à 325 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

sociales et d'inaction des acteurs de l'éducation (parents et écoles). Cette situation fait ainsi que les générations trouvent de plus en plus de difficultés à vivre selon des normes d'ordre religieux, traditionnel ou moral. Est-ce leur volonté ou subissent-elles un sort qui leur est destiné ? La réponse est bien donnée par Racine et Bèze.

En effet, la tragédie racinienne insiste sur l'anéantissement de la créature par la volonté des dieux. L'homme est livré à la divinité qui le conduit à la folie, au crime et à la mort. Cette vision est accentuée par plusieurs thèmes récurrents : l'amour (passion), la fatalité, la culpabilité (honte, faute), la jalousie, la mort. Dans l'œuvre de Racine, le thème le plus important reste celui de la fatalité (destin), car les héros n'échappent pas ou ne peuvent échapper à leur terrible destin. Ceci donne à réfléchir en se demandant si l'Afrique et les Africains peuvent échapper au destin qu'on semble leur connaître, c'est-à-dire celui d'un continent qui doit évoluer sous les ruines d'un passé moins glorieux que celui des autres continents et qui empêcherait son développement. Il semble que non, car, tout comme les autres continents, l'Afrique a des ressources humaines et naturelles qui constituent une richesse et une clé à un développement durable et qui sont les caractères les plus remarquables dans les pièces de notre corpus.

Abraham sacrifiant et *Phèdre* sont deux pièces de théâtre que beaucoup oppose. En effet, si Racine laisse son personnage ignorer l'avis de son père, Bèze ne fait rater aucune occasion à Isaac qui a joué un rôle important, même dans le succès de son père, en lui obéissant. Il fait appel à un comportement modèle du héros de sa pièce. Mais, tous les personnages ont pour témoin l'univers. Dans *Phèdre* de Jean Racine, la notion de la faute et le degré de culpabilité restent présents, à telle enseigne que le lecteur trouve naturellement et incessamment des motifs pour parler d'éducation, en se basant sur des marques indélébiles utilisées par l'auteur classique. En effet, son personnage reste lié à l'éducation, en ce sens qu'il incarne deux caractères immoraux à savoir la désobéissance et la transgression sous l'influence de Satan et ainsi, « enfreindre ou ne pas enfreindre les lois, telle est la question qui hante, à des degrés divers, *Phèdre*, *Hippolyte* et *Thésée* »¹³.

Satan perd là où il est « personnalisé » avec Bèze et se prononce et gagne là où il n'est que dans l'esprit de *Phèdre*, c'est-à-dire chez Racine. Le mensonge, incarné par celle-ci, est une caractéristique

¹³ Albanese Ralph, « Les Enjeux de la légalité dans *Phèdre* », *Varia* 186 (LXII, III), 2018, p. 416.

qui entrave la sanction positive d'une personne. Racine cherche à montrer les conséquences d'un mauvais comportement, surtout quand il s'agit d'une autorité ou d'une personnalité. Ce qui est un problème récurrent en Afrique. Le mensonge, incarné par Phèdre, est une caractéristique qui entrave la sanction positive d'une personne.

Dans les textes, l'homme est partagé entre son destin et ses actes dits volontaires. Même s'il se condamne ou est condamné, il doit toujours porter ses ambitions vers un futur meilleur. Il y a la faute condamnée par la loi et la faute d'ordre moral. Une personne qui commet donc une faute consciemment est plus touchée par le poids de cette faute. Par contre, une personne qui commet une faute inconsciemment n'aperçoit pas facilement la lourdeur de cette faute. Cela fait appel à notre conscience qui est difficile à fuir, car c'est une partie invisible, mais collée dans nos cœurs. Cela démontre que chacun des Africains est porteur et responsable d'une politique de développement pour un meilleur devenir et une Afrique éclairée, à la lumière des pensées et théories d'une époque ancienne.

Parmi ces pensées, il y a la doctrine de Racine qui était proche du protestantisme de l'époque, le jansénisme. Cette pensée dit que l'homme dépend complètement de Dieu et défend la prédestination absolue. Cornelius Jansen affirme que l'homme, en soi, ne peut rien faire pour plaire à Dieu. Cette doctrine du Jansénisme s'oppose à celle des jésuites qui énonce que les hommes peuvent attirer la grâce de Dieu, sur eux, par des prières et des supplications. Pour les jansénistes, la grâce est accordée à un nombre de personnes bien précis et choisi par Dieu. Le jansénisme confirme que l'homme ne peut pas se sauver lui-même, car Dieu accorde la grâce aux personnes choisies sans tenir compte de leurs mérites. D'où le comportement de Phèdre.

Devons-nous, en parallèle, nous qui cherchons à bâtir notre monde, être inactifs et laisser tout à la solde du destin ? L'auteur semble nous imposer une action et une fin qui n'encourage pas à faire l'effort d'échapper à un sort maléfique, mais nous pouvons lire aussi qu'il nous renseigne sur le mérite de l'homme. Dans ses pièces, l'action reste sérieuse, grave, mais suffisamment simple et édifiante pour atteindre un seul objectif : créer la terreur et la pitié chez le spectateur. Ce théâtre, très pessimiste, dévoile la toute-puissance divine et une fatalité implacable qui s'abattent sur des personnages aveuglés par la passion et l'ambition : Phèdre est une âme divisée entre la passion et le remord.

Dans le milieu janséniste à la discipline très sévère et rigoureuse, la réflexion est développée et surtout les prêtres encouragent et cultivent l'esprit d'indépendance vis-à-vis des représentants de la

religion ; ce qui montre donc que Racine n'utilise des personnages anti-modèles que pour tirer ensuite des leçons qui permettent à l'homme, en général, de pouvoir réfléchir sur son comportement et de savoir comment l'avenir se dessine pour lui. Il interdit, en quelque sorte, à son lecteur, à la société, d'adopter ce comportement, au risque d'être sanctionné négativement et de mettre en péril son pouvoir et ne plus pouvoir servir sa société.

Bèze désigne Abraham comme le personnage central de sa pièce pour concrétiser la responsabilité et le raisonnement d'un être humain dans la société. Il nous sert un modèle. Notre réflexion sur notre avenir et celui des autres serait donc bénéfique si et seulement si elle est tournée vers les bonnes décisions. L'homme doit nécessairement utiliser sa raison pour parvenir à une maîtrise de soi et une prise de conscience de ses droits et devoirs, ce qui n'est pas impossible, car tout homme qui respire possède une partie invisible qu'on appelle « la Conscience ». Abraham et Isaac sont conscients de l'importance de l'obéissance et, grâce à cette maturité, gagnent en sagesse et en autorité en vainquant Satan.

Par l'exemple, le lecteur de Bèze reçoit le message de l'éducateur et découvre des valeurs intemporelles : la soumission par Sarah et Isaac, l'obéissance par Abraham. La jeunesse africaine peut voir en ces personnages une persévérance, une endurance et un espoir qui ne s'estompe et qui aboutit incontestablement à une réussite ou une récompense. Cette méthode de Bèze nous autorise à affirmer que la littérature pérennise l'histoire tout en la renouvelant pour chaque génération de toute communauté qui en puise pour sa morale. Elle peut choisir ou s'approprier, en tout, la sagesse d'Abraham, la discipline d'Isaac, la morale de Sarah pour le succès, par la formation par l'exemple qu'emploie Bèze, dont la pédagogie est à la lumière des lecteurs de tout temps et de tout espace, même africain.

3. UNIVERSALISATION DES TEXTES POUR UNE SENSIBILISATION DU LECTEUR AFRICAIN

Force est de constater que, dans les lignes précédentes, nous avons mis sur le standard les éléments soutenant les ressorts de l'éducation dans les textes de Bèze et de Racine. En s'inscrivant dans une démarche d'internationalisation des objets sensibilisateurs observés dans les poèmes dramatiques *Abraham sacrifiant* et *Phèdre*, et en partant du postulat qu'un texte littéraire trouve son originalité dans son caractère universel, nous pouvons maintenant montrer, dans cette partie, que la méthode d'initiation proposée par Bèze et Racine décèle des similitudes avec le système éducatif

africain, en général, et sénégalais, en particulier. Le modèle racinien et bézien a des acquis qui constituent un patrimoine capable d'accompagner le projet d'une Afrique en devenir. Car tout porterait à croire qu'il peut aussi servir de moyen d'instruction et de réorientation de la mentalité d'une communauté qui cherche à se procurer une place de choix dans un monde en perpétuelle mutation.

Les vies et les œuvres des personnages de Racine et de Bèze sont des illustrations que le poème théâtral n'est pas simplement un champ de distraction. Il supporte les inquiétudes liées à la vie et indique des voies propices à la réussite des populations. La volonté de prendre les devants de l'éducation d'Isaac témoigne qu'Abraham a pleinement conscience des changements récurrents de la vie et des conséquences qui l'accompagnent :

Un vaisseau neuf tient l'odeur longuement
Dont abreuvé il est premièrement.
Quoi qu'un enfant soit de bonne nature,
Il est perdu sans bonne nourriture¹⁴.

Dans ce contexte d'une « Afrique en devenir » dans lequel nous plaçons notre étude, ce que nous pouvons retenir de ce quatrain est son caractère de mise en garde. Pour le patriarche, la meilleure manière de faire face aux éventuelles tentations de la vie est de s'offrir une éducation avant d'entrer dans la modernité. Ici, la vérité est que l'ambition manifeste des Africains à faire de ce vieux continent une puissance non négligeable, à tout point de vue, est aussi menacée par les réalités liées au développement. C'est pourquoi, nous trouvons judicieux de fixer les fondamentaux du patrimoine civilisationnel qui doit accompagner ce projet. D'ailleurs, la méthode qu'exerce Abraham pour protéger son enfant est déjà repérable dans le système éducatif traditionnel sénégalais.

Ce qui nous paraît important n'est pas seulement le procédé, mais le rôle qu'il peut jouer dans cet élan où nous situons l'Afrique. C'est dire que la junte intellectuelle ne doit pas avancer vers cette modernité en négligeant les outils éducatifs dont elle est héritière. Ainsi, la lecture des œuvres de Bèze et Racine ne devient plus un exercice fait ex nihilo. Car, il est juste de constater que :

La lecture comme code d'accès au contenu des textes littéraires favorise progressivement l'acquisition de la compétence interculturelle, à partir du moment où elle permet une relativisation de la culture

¹⁴ *Abraham sacrifiant*, vers 185-188.

Sensibilisation et éducation pour une Afrique en devenir dans *Phèdre* de Jean RACINE et *Abraham sacrifiant* de Théodore BÈZE

Dr Farmata LÔ & Dr Demba LÔ

maternelle ou culture de départ par la confrontation avec la culture étrangère puis le retour à la sienne après avoir lu, étudié et compris celle de l'autre¹⁵.

Il est vrai de dire que ce que nous tentons dans ce projet d'une « Afrique en devenir » est de mettre ce continent dans les mêmes rangs que les grandes puissances. Pour ce faire, ce désir passera par une confrontation entre la culture africaine et celles des autres nations. C'est-à-dire un voyage vers l'autre pour mieux asseoir sa culture. D'ailleurs, c'est ce que tente d'illustrer Jiménez Murillo chez qui nous comprenons que la lecture de Bèze et Racine est un moyen adéquat pour accéder à l'idéal que nous cherchons pour l'Afrique.

Ainsi, pourrions-nous montrer que le contact avec le texte littéraire ne laisse point le lecteur sans influence. Dans *Abraham sacrifiant*, le jeu d'Isaac décèle des caractères adéquats partageables avec une communauté qui cherche les tuyaux capables de la hisser au haut concert des nations. Non seulement, le fils du patriarche brille par son obéissance, mais s'exalte aussi dans un courage vertueux, contrairement à Hyppolite qui défie les normes intouchables que son père lui a interdites de franchir :

Sortez de l'esclavage où vous êtes réduite.

Osez me suivre. Osez accompagner ma fuite¹⁶.

Le corollaire que nous retenons de ce courage pour appuyer cette « Afrique en devenir », c'est que la réussite de ce projet fait appel à une abnégation et à une ténacité à faire valoir notre patrimoine culturel et éducatif, de la même manière qu'Isaac a pu maîtriser les plaintes et les craintes de sa mère pour présenter une Afrique culturellement riche et sans complexe :

Je vous supplie

D'ôter cette mélancolie.

Mais, s'il vous plaît, ne pleurez point,

Je reviendrai en meilleur point :

Je vous prie de ne vous fâcher¹⁷.

¹⁵ Juan C. Jiménez Murillo, « La littérature comme voie d'accès à la culture », Université Nationale de Costa Rica, *Letras* 57, 2015, p. 177.

¹⁶ *Phèdre*, vers 1357-1358.

¹⁷ *Abraham sacrifiant*, vers 473-477.

L'espoir qui nourrit cet enfant repose sur sa force, à partir de sa foi, afin d'affronter la sensibilité des pleurs de sa mère. Ceci n'est qu'une illustration du comportement que l'Africain doit se vêtir d'un certain patrimoine culturel et cultuel, avant d'enclencher d'autres perspectives relatives à son devenir. C'est dans ce registre même que nous inscrivons l'enseignement de *Phèdre*, dans les écoles sénégalaises, afin de lui faire trouver toute sa quintessence, tout comme l'analyse d'*Abraham sacrifiant* va servir de vecteur pour accéder aux codes de conduites que Bèze, huguenot et théologien, propose à ses contemporains. C'est en cela que nous trouvons le sort d'Hyppolite et de Phèdre, tout comme celui d'Abraham et sa famille d'attirer l'attention du lecteur qui vit sous la baguette des normes sociales de sa communauté.

En lisant un texte littéraire, le lecteur se pose un certain nombre de questions sur son histoire, ceux qui la portent et ce qu'il peut retenir de leur jeu. Dans leurs poèmes dramatiques, en exposant la chute et la réussite de leurs personnages, les poètes, Racine et Bèze, ont chacun adopté un mécanisme capable d'assurer à l'œuvre théâtrale son rôle d'instructrice. Le huguenot passe par la mise en scène des caractères imitables pour montrer la bonne conduite à son lecteur, tandis que le jésuite expose les causes de la perte de ses personnages pour qu'elles soient une mise en garde aux yeux des spectateurs. Chez ces dramaturges, ce que jouent les personnages ne servent « qu'à promouvoir le bien et à éviter le mal.¹⁸ » Ainsi, nous apprendrons des sanctions que ces derniers réservent à l'obéissance et à la désobéissance de leurs personnages. Car, Abraham a bénéficié d'une élévation, et Phèdre est tombée dans la déchéance.

Fort de ce constat, il devient évident de s'interroger sur la valeur sensibilisatrice, universelle des concepts d'obéissance et de désobéissance, en fixant la relation existentielle entre les enseignements des œuvres et les réalités socioculturelles sénégalaises voire africaines. La chaîne des valeurs, sur laquelle les poètes suspendent leurs enseignements, se trouve dans les caractères joués par leurs personnages. Dans *Phèdre*, Racine suscite la peur de suivre l'audace de cette figure éponyme qui travestit la cour de Thésée, en lui faisant perdre son projet. Si cette dernière hérite d'une telle fortune, c'est que son ambition de rompre avec les chaînes culturelles de l'humanité, de la religion et de la cour contraste avec la dignité humaine. Ainsi, nous trouvons que ce désir que nous avons de faire émanciper ou d'inscrire l'Afrique dans un avenir moderne requiert une prise en compte d'un

¹⁸ Stéphanie A. H. Bélanger, *Guerres, sacrifices et persécutions. Pour une lecture de Garnier, Montchrestien, Hardy, Corneille et Rotrou à la lumière des théories de la guerre juste*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 22.

certain legs traditionnel, assimilable aux enseignements que nous avons repérés des textes de Bèze et Racine. Car, nous trouvons que cette Afrique en devenir, sur laquelle nous réfléchissons, fait face aux effets indésirables de la modernité.

En faisant le syncrétisme, entre cette manière d'influencer la vie du lecteur et les pratiques éducatives sénégalaises, nous remarquons que les modèles de conduites que nous proposons dans nos sociétés méritent une attention particulière pour le devenir des élites qui tentent, toutes, de se faire une place de choix dans le concert des nations qui implique à la fois une affirmation des attributs culturels et culturels. Dans ces poèmes, les comportements des personnages ne laissent point les lecteurs sans influence, après avoir attiré leur attention et provoqué leur compassion et/ou leur mépris aux figures qu'ils suivent.

Ici, l'obéissance de Sarah ne peut point être lue comme une apologie de la soumission de la femme, surtout, dans un monde en pleine émancipation de la femme. Nous l'appréhendons comme un vecteur transmetteur de réussite, dans une vie en perpétuelle perturbation. Sarah, nonobstant qu'elle ait montré son angoisse et son inquiétude dans la demande de Dieu à Abraham, a fait montre de son autorité, tout en s'exaltant vertueusement dans l'obéissance :

Je vous prie ne vous ébahir
Si le cas bien fâcheux je trouve.
Il est vrai : mais en premier lieu,
Sachez donc le vouloir de Dieu.

Nous avons cet enfant seulet
Qui est encores tout faiblet :
Auquel gît toute l'assurance
De notre si grande espérance.

Mais laissez-moi dire.

Mais Dieu veut-il qu'on le hasarde ?

Je me doute de quelque cas.

Sensibilisation et éducation pour une Afrique en devenir dans *Phèdre* de Jean RACINE et *Abraham sacrifiant* de Théodore BÈZE

Dr Farmata LÔ & Dr Demba LÔ

Or sus, puis que faire le faut,

Je prie au grand Seigneur d'en haut.

Monseigneur, que sa sainte grâce

Toujours compagnie vous fasse.

Adieu mon fils¹⁹.

S'il est juste de constater que le devenir de l'Afrique ne peut point s'appréhender sans une prise en compte de la montée en puissance du féminisme qui crée d'autres tendances dans la vie conjugale traditionnelle, nous trouvons important de tenir en considération les vers de Sarah. Car, les niches d'opportunités que nous offrent ses paroles doivent être étudiées, de façon lucide et minutieuse, dans cette tentative de s'ouvrir au monde, par le biais d'un brassage culturel et cultuel que nous considérons comme un canal efficace pour réussir le devenir de l'Afrique. Partant d'un tel constat, il devient utile, pour mieux étayer cet argumentaire, d'analyser la chute de Phèdre. Cette étude nous permettra de mieux prendre en charge l'importance des enjeux liés à la prise en compte des réalités culturelles d'un pays ou d'une communauté. En tentant de prendre en charge elle-même les destinées de sa vie, Phèdre n'a pas procédé par des réformes sur ce qui l'entoure. Elle n'a fait recours à aucune autre alternative que de porter atteinte à la véracité des normes sociales qui soutenaient la cour de Thésée. Ainsi, son ambition irréfléchie a fini par polluer Trézène et occasionné la perte de tous les personnages.

Ce que nous tentons de montrer dans cette analyse est simple. L'envie d'une Afrique nouvelle ne sera une réussite que si nous parvenons à conserver la partie universelle de notre héritage traditionnel. Car, nous trouvons que la perte du patrimoine culturel peut contrarier l'ambition de porter l'Afrique au niveau mondial. Dans les derniers vers que nous venons de citer d'*Abraham sacrifiant*, la femme Sarah profite de son autorité de mère et d'individu, ayant le même statut que son époux pour la protection de son enfant. C'est d'ailleurs ce qu'atteste l'emploi de la conjonction « Mais » qui détermine le pouvoir de l'épouse devant Abraham. Dans ce passage, nous découvrons clairement que la femme peut tenter de s'ouvrir aux réalités du monde ou détenir un pouvoir, au même titre que l'homme mais, en retour, doit rester toujours vertueuse, en fonction de son

¹⁹ *Abraham sacrifiant*, vers 430-463.

Dr Farmata LÔ & Dr Demba LÔ

comportement, vis-à-vis de ses réalités socio-culturelles. Sur ce fait, il faut retenir que la perte de Phèdre, causée par son intention, n'est qu'une mise en garde qui cherche à éveiller, pour qui veut tenter, la modernité.

D'emblée, nous retenons qu'à la lumière des attitudes des personnages de Bèze et Racine et de leurs sorts finaux, l'obéissance est une vertu propre à la communauté humaine. Même si le dogmatisme de certaines normes sociales reste une équation à résoudre pour l'émancipation des sociétés africaines, force est de constater que les véritables repères, pour une communauté en devenir, trouvent leurs substances dans l'obéissance. La matrice que propose Bèze, pour accéder à la réussite, a pour ressort l'obéissance et la fidélité. Abraham et sa famille sont fidèles à Dieu et il leur a été reconnaissant :

Le Seigneur dit ainsi :

Je te promets par ma grande majesté,

Par la vertu de ma divinité

Puisque tu as voulu faire cela,

Puisque tu m'a obéi jusque là,

De n'épargner de ton seul fils la vie :

Malgré Satan et toute son envie

Bénir te veux avec toute ta race.

Vois-tu du ciel la reluisante face ?

Vois-tu les grains de l'arène au rivage ?

Croître ferai tellement ton lignage,

Qu'il n'y a point tant d'étoiles aux cieux,

Tant de sablon par les bords spacieux

De l'océan, qui la terre environne,

Qu'il descendra d'enfants de ta personne,

Ils dompteront quiconque les haïra :

Et par celui qui de toi sortira,

Sensibilisation et éducation pour une Afrique en devenir dans *Phèdre* de Jean RACINE et *Abraham sacrifiant* de Théodore BÈZE

Dr Farmata LÔ & Dr Demba LÔ

Sur toutes gens et toutes nations

Je déploierai mes bénédictions

Et grands trésors de divine puissance,

Puisque tu m'as porté obéissance²⁰.

En partant de ces vers, nous voyons clairement que la réussite d'Abraham ne peut point être dissociée des valeurs pures, attribuables au comportement de Sarah. C'est dans cet angle que nous pouvons situer l'adage que « derrière chaque grand-homme, il y a une grande dame ». Cette maxime est loin de faire de la femme une soumise à l'autorité de l'homme. Elle la place au cœur de la réussite des peuples. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'avec l'évolution du monde qui place la femme au centre des réflexions humaines, si cette dernière n'a ni référence, ni valeur culturelle et culturelle, elle risque de contrarier cet élan de vivre, sans se perdre de ce nouvel ordre mondial décrété depuis une vingtaine d'années.

CONCLUSION

Le souci d'éduquer pour un avenir meilleur a finalement été le rôle assigné à la littérature par Jean Racine, à la suite de Théodore de Bèze. Dans leurs sociétés respectives, les auteurs ont intégré des mécanismes qui participent à l'éducation et à l'élaboration de stratégies de développement. La littérature et, plus spécifiquement, le texte théâtral, revêt ainsi un rôle de sensibilisation et bénéficie à une Afrique qui est constamment dans le maintien et la quête de valeurs pour son futur. L'obéissance et la transgression, qui sont les traits de caractère des personnages, permettent ainsi bien de mener la sensibilisation auprès d'une population africaine qui cherche, par son capital humain, à se développer. L'intemporalité des textes de notre corpus offre cette opportunité d'adapter les textes à notre contexte et de faire contribuer la littérature à la construction des valeurs, à la revalorisation des liens sociaux et à l'aspiration d'une émergence, en vue d'un développement, pour une Afrique nouvelle et meilleure.

²⁰ *Abraham sacrifiant*, vers 955-974.

Références bibliographiques

- 1- BARTHES, Roland, 1963, *Sur Racine*, Paris, Seuil.
- 2- Bélanger Stéphanie A. H., *Guerres, sacrifices et persécutions. Pour une lecture de Garnier, Montchrestien, Hardy, Corneille et Rotrou à la lumière des théories de la guerre juste*, Paris, L'Harmattan.
- 3- CALAME, Claude, 2015, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, Gallimard.
- 4- *Collection Lagarde et Michard, XVIIème siècle*, Paris, Bordas, 1967.
- 5- De Bèze Théodore, Mars 2016, « Aux lecteurs, salut à notre Seigneur », *Abraham Sacrifiant* (1550), publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre.
- 6- ESCOLA, Marc, *Théorie des textes possibles*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2012.
- 7- Juan C. Jiménez Murillo, 2015, « La littérature comme voie d'accès à la culture », Université Nationale de Costa Rica, *LETRAS* 57.
- 8- Millet Olivier, Année 1994, Exégèse évangélique et culture littéraire humaniste : Entre Luther et Bèze, l'Abraham sacrifiant selon Calvin, *Études théologiques et religieuses*, 69-3, pp. 367-380.
- 9- Pondea Laura I., (printemps 2005), *Phèdre* de Racine: du labyrinthe mythique au chemin de Jérusalem, Vol. 45, n° 3, pp. 311-318, publié par l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill pour son département d'études romanes.
- 10- Racine Jean, Septembre 2015, *Phèdre* (1677), édition en ligne publiée par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre.
- 11- Ralph Albanese, 2018, « Les Enjeux de la légalité dans *Phèdre* », *Varia* 186 (LXII, III), pp. 416-424.
- 12- Starobinski Jean, 1961, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard.
- 13- THEVENET, Lucie, 2009, *Le Personnage : du mythe au théâtre*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Vérité des mythes ».
- 14- Zanin Enrica (2008), Les Conversions d'Œdipe et de *Phèdre* sur la scène du XVIIème siècle, Notes de lecture, *Acta fabula*, (volume 9, numéro 10).